

À l'écoute d'une société en pleine mutation

Autor(en): **Couvez, Marie-Christine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **96 (1987)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait de notre grande voisine d'Outre-Jura: la Croix-Rouge française

A l'écoute d'une société en pleine mutation

«Dans un monde en rapide évolution, participant de près à une action gouvernementale qui, sur le plan social, ne cesse de s'étendre et de se diversifier, la Croix-Rouge française est, à l'aube du XXI^e siècle, appelée à s'interroger sur son avenir. Elle doit participer, avec les organismes publics et privés, à la recherche des besoins et aux actions de nature à y satisfaire.» Cette prise de conscience a suscité, depuis quelques années, une réorientation de la Croix-Rouge française et une remise en cause des actions menées, passées au crible des besoins nouvellement apparus: ceux d'une société en crise et d'une population vieillissante.

Marie-Christine Couvrez*

Gérer la crise

Vivre les années 80 c'est vivre, dans un cadre élargi aux dimensions internationales, une crise qui n'en finit pas. Perçue d'abord comme conjoncturelle et imputée aux deux chocs pétroliers de 1973 et 1979, elle s'est révélée à la longue belle et bien structurelle. L'accroissement du taux de chômage, qui atteint aujourd'hui 11% de la population active en France, et les 2,5 millions de personnes estimées, selon les études les plus récentes, en situation de précarité, en sont les manifestations les plus visibles. La tourmente, dont personne ne se hasarde à prédire la fin, a ébranlé beaucoup de certitudes, tant humaines qu'économiques, et les victimes se comptent par milliers.

Ces victimes, pour différentes qu'elles soient de celles qui, sur les champs de bataille, ont bouleversé Henry Dunant et donné naissance à la Croix-Rouge, ne pouvaient être ignorées de la Croix-Rouge française. Longtemps pionnière dans les domaines sanitaire et médical, aujourd'hui repris par les pouvoirs publics, ne devait-elle pas changer de cap, redéfinir son identité et ses orientations pour s'adapter à un monde en mutation, en un mot «gérer la crise» elle aussi? Tous les Conseils de la Croix-Rouge — il

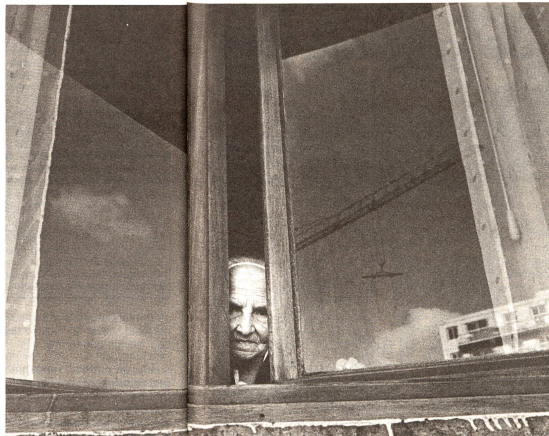
en existe un dans chaque département — sont alors conviés à un effort d'analyse et de réflexion. Objectif: faire prendre conscience aux membres de la Croix-Rouge française, à ceux qui agissent «sur le terrain», de la nécessité de ce changement fondamental, afin de définir les actions les mieux adaptées aux besoins locaux.

Les données recueillies à la suite de ces enquêtes font apparaître des possibilités d'action considérables à la frontière du sanitaire et du social, impliquant l'abolition des cloisons traditionnelles entre ces deux domaines. C'est par exemple un directeur d'hôpital demandant aux secouristes de suivre, pendant leur séjour dans son établissement, les personnes auprès desquelles ils sont intervenus. Ce sont les secouristes parisiens tenant permanence dans un foyer pour SDF (sans domicile fixe)

où la plaie à nettoyer, le mal de tête à soulager servent de support à un échange, à une communication dont ces déshérités sont terriblement sevrés.

L'explosion des besoins sociaux conduit à une multiplication des structures d'accueil et d'écoute dans les comités: à Troyes, pour assister les plus démunis dans leurs démarches administratives, une volontaire, Eurasienne d'origine, sert d'interprète auprès du Tribunal pour enfants lorsque l'affaire concerne la communauté asiatique de la ville; à Lille, pour mettre à la disposition des familles en difficulté un lieu d'accueil de jour où elles peuvent déjeuner, trouver sur place une équipe prête à les écouter, à les orienter et à chercher avec elles une solution à leurs problèmes. Créée dans la foulée de l'action en faveur de la précarité, l'association FARE (famille-accueil-restauration-écoute, répond à ce besoin.

Le chômage, cette détresse des temps modernes, a aussi mobilisé les énergies au sein de la Croix-Rouge française. S'il n'entre certes pas dans les attributions de notre association de se substituer à une agence de placement, elle joue néanmoins dans ce domaine un rôle efficace de soutien et d'accompagnement. De nombreux centres de rencontre et d'information, animés par des bénévoles de la



Face au phénomène du vieillissement de la population, le problème de l'assistance sanitaire des personnes âgées et de leur maintien à domicile se pose dans toute son acuité.

Croix-Rouge, mettent à la disposition des demandeurs d'emploi téléphone, journaux, photocopieuse, documentation et conseils. Au Havre, en Seine-Maritime, une «bourse d'aide aux chômeurs» fait plus. Elle assure la liaison entre des particuliers ou des entreprises qui recherchent une main-d'œuvre pour des travaux occasionnels de courte durée et des chômeurs. Le bilan dressé après six mois de fonctionnement s'avère encourageant: plus de 100 chômeurs aidés, 2500 heures de travail fournies.

Ces initiatives dessinent une nouvelle image de la Croix-Rouge française. Totalement méconnue voici encore quelques années, sa vocation sociale s'affirme, élargissant le champ de sa mission d'auxiliaire des pouvoirs publics. Dans bon nombre de départements, la Croix-Rouge est ainsi devenue, depuis trois ans, leur interlocuteur privilégié en matière de lutte contre la pauvreté et la précarité. Mais cette coopération ne se borne

pas à limiter les effets de situations désastreuses, elle s'étend aux domaines où une action préventive peut enrayer le développement des maux de notre société.

Fin 1986, à la demande du ministre délégué chargé de la Santé et de la Famille, la Croix-Rouge française est maître d'œuvre de l'opération «Téléphone vert Santé». L'action s'inscrit dans le cadre d'une campagne d'information et de sensibilisation sur le thème «La drogue, parlons-en avant qu'elle ne lui parle». Il s'agit de briser le mur de silence entourant les problèmes de drogue et de rétablir le dialogue, peut-être rompu ou inexistant, entre parents et enfants. Pendant six semaines, cent soixante dix personnes, issues de dix-neuf associations ou organismes différents et sélectionnées par la Croix-Rouge, se relaient pour répondre aux demandes téléphoniques concernant la drogue et, plus largement, toute forme de toxicomanie. Les appels émanent en majorité — près de 55% — de jeunes de moins de dix-huit ans, révélant le sentiment de solitude des jeunes adolescents et leur désir de communication. La Croix-Rouge française retient l'enseignement.



Les conséquences sociales de la crise des années 80 ont rendu nécessaire la création de lieux d'écoute et d'accueil. La Croix-Rouge française a notamment favorisé la mise sur pied de permanences ou de bureaux d'assistance pour les «Sans Domicile Fixe» et en général pour ceux que l'on appelle les «nouveaux pauvres».

Un projet pour un centre national d'écoute, peut-être interassociatif, est à l'étude.

Faire face aux besoins

Autre problème majeur de la société française, qui partage ce triste privilège avec quelques autres pays européens: le vieillissement de sa population. Quarante ans après le baby-boom, les papys et les mammys prennent la relève. Les statistiques estiment qu'ils se-

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE EN CHIFFRES	
Adhérents et sympathisants	1 000 000
Conseils départementaux et Comités locaux	1 300
Bénévoles	120 000
dont équipiers secouristes	40 000
Salariés	13 000
Salariés	200
Ecoles et centres de formation	374
Etablissements, services sanitaires, médico-sociaux et sociaux	1 000
Volontaires pour les missions internationales	

firmer à domicile, gardes-malades, aides-ménagères, centres de jour, etc. Mais les besoins sanitaires et médicaux ne sont plus les seuls pris en compte. De plus en plus, les structures qui interviennent dans la prise en charge des personnes âgées s'efforcent de réaliser une approche globale, multidimensionnelle, qui intègre aussi leurs besoins sociaux, psychologiques, culturels. La terminologie reflète l'évolution et à l'appellation «maintien à domicile», on préfère celle de «soutien à domicile», jugée plus conviviale et moins contraignante. En effet, il ne s'agit pas de choisir pour la personne qui veut continuer à vivre chez elle les services qui lui conviennent le mieux, mais de choisir avec elle ce dont elle a réellement besoin. A côté des intervenants salariés, et venant les compléter, se multiplient les services bénévoles: animation et restauration à domicile, dépannages, petits bricolages. Le soutien à domicile tend à devenir le terrain privilégié d'une rencontre entre bénévoles et salariés où les tâches de coordination, de formation et les activités elles-mêmes sont harmonieusement partagées et où la solidarité entre les générations prend tout son sens.

Pour rester fidèle à sa mission première: prévenir et apaiser toutes les souffrances humaines, la Croix-Rouge française emprunte aujourd'hui, de plus en plus souvent, des chemins moins spectaculaires et moins sanglants que ceux de Solferino; être pionnière, dans les années 80, n'est-ce pas, d'abord, promouvoir une action sociale innovante grâce aux milliers de bénévoles qui y consacrent leur temps et leurs loisirs? □

Une véritable explosion des besoins sociaux



* Rédactrice à la Croix-Rouge française.